

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

David Vincent les a vus

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

DAVID VINCENT LES A VUS

FARCE

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Trois hommes tentent de monter une adaptation théâtrale de la série *Les Envahisseurs*. Les ratages, la mort, la maladie et la folie s'en mêlent.

3 ACTEURS : 3H

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à
contact@rivoirecartier.com

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou
amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Obscurité puis faible lumière. Un homme s'avance.

UNE VOIX OFF. — « Les Envahisseurs ». Une production « Quin Martin ». Avec Roy Thinnes, dans le rôle de David Vincent. Les envahisseurs. Des êtres étranges venus d'une autre planète. Leur destination : la Terre. Leur but : en faire leur univers. David Vincent les a vus. Pour lui, tout a commencé par une nuit sombre, sur une petite route de campagne déserte, alors qu'il cherchait un raccourci que jamais il ne trouva. Tout a commencé par une auberge abandonnée, par un homme que le manque de sommeil avait rendu trop las pour continuer sa route. Tout a commencé par l'atterrissage d'une soucoupe volante venant d'une autre galaxie. Maintenant, David Vincent sait que les envahisseurs sont là, qu'ils ont pris forme humaine. David Vincent sait qu'il lui faut convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé. Jack Lord, Alfred Ryder et Diana Hyland sont les principaux interprètes de l'épisode d'aujourd'hui : « Viktor ». (*La lumière gagne en intensité. L'homme qui s'avance est David Vincent.*) David Vincent a lu dans les journaux comment un installateur de lignes téléphoniques a, juste avant de mourir, déclaré à son camarade d'équipe qu'il avait vu un homme lumineux dont le corps semblait en feu. La police fit une enquête et l'affaire tomba vite dans l'oubli¹. Cependant David Vincent sait que ce rougeoiement n'est pas anodin. C'est le symptôme que les envahisseurs, peu habitués à l'atmosphère terrestre,

¹ Tout le texte qui précède est tiré de la traduction française de l'épisode « Viktor » de *Les Envahisseurs*, DVD 2, épisodes 4 à 6, Spelling Entertainment Inc., TF1 vidéo, 2011, 00'00'' - 05'11''. Ce qui a trait aux *Envahisseurs* dans cette pièce est librement inspiré de *The Invaders*, 1967, série créée par Larry Cohen, épisode n°6 « Viktor », scénario de Michael Adams et Don Brinkley, première diffusion 14 février 1967 sur NBC.

émettent lorsqu'ils ont besoin d'être régénérés. C'est pourquoi David Vincent s'est immédiatement rendu à Fort Scott, en Floride, où se trouve la direction des établissements « Vikor », là précisément où ce fait divers a eu lieu. Cette usine cacherait-elle un quartier général des envahisseurs ? David Vincent est déterminé à le découvrir. À l'aide d'une fausse identité, il se fait embaucher comme technicien de surface. Il lie rapidement connaissance avec un dénommé Bob, coéquipier du réparateur disparu.

La lumière devient celle d'un beau jour de septembre, en Floride. Bob apparaît à son tour. Il mange un sandwich. David le rejoint.

DAVID. — Ils m'ont donné le casier n° 6. *(Bob s'étrangle.)*
Ça va ?

BOB. — C'était le casier d'un copain. Un très bon copain.
Rick.

DAVID. — Il ne travaille plus ici ?

BOB. — Non.

DAVID. — Il est parti ?

BOB. — Non il est... il est mort.

DAVID. — Ah oui... j'ai lu ça quelque part... Et juste avant de mourir, il t'a dit qu'il avait vu un homme dont la peau était comme en feu. C'est bien ça ?

BOB. — Je veux pas en parler.

DAVID. — Cet homme, cet homme dont le corps était lumineux, tu l'as vu aussi ?

BOB. — Je t'ai dit de te taire.

DAVID. — Ça s'est passé ici, à l'usine ?

BOB. — Bon, puisque tu veux pas...

DAVID. — Je te pose la question parce que... parce que moi aussi, j'en ai vu. Des hommes comme celui-là, le corps pareil à des braises, j'en ai vu plusieurs fois. Et ce ne sont pas des hallucinations.

BOB. — Si Monsieur Vikor m'entendait dire...

DAVID. — Ce serait la porte immédiatement, je le sais. Je connais la musique. À ton avis, pourquoi j'étais au chômage ? Et pourquoi je suis venu chercher du travail ici ? Ici, justement ? Je veux comprendre. Et pour ce qui est de rester discret, tu peux compter sur moi.

David tend une cigarette à Bob. Bob l'accepte. David l'allume et s'en allume une aussi.

BOB. — On était en train de changer des fils sur la face nord du bâtiment interdit.

DAVID. — Le bâtiment interdit ?

BOB. — Un bâtiment que Nexus a fait boucler à son arrivée.

DAVID. — C'est qui ce Nexus ?

BOB. — On sait pas très bien. Un type. Un peu bizarre. Arrivé ici avec une escouade de cols blancs, y a pas longtemps. Et on dirait presque... oui, on dirait presque que c'est Nexus qui dirige l'usine maintenant... Bref, tout à coup, à travers une grille

entrouverte, Rick a vu plusieurs hommes dans des tubes de verre. Plusieurs hommes qui scintillaient. Il m'a appelé. Et moi aussi, je les ai vus. Mais j'ai rien dit. Rick était dans un tel état de choc, ses cris avaient attiré les vigiles de l'usine. Ils l'ont embarqué et après...

DAVID. — Tu ne l'as plus jamais revu en vie. N'est-ce pas ? (*Bob acquiesce.*) Écoute-moi bien, Bob. Ces hommes... ce ne sont pas des hommes. Ce sont des extra-terrestres qui ont pris notre apparence. Ce que vous avez vu Rick et toi, ces tubes, ça ressemble à un centre de régénération. Ces... ces choses... L'ossature de leur main n'est pas comme la nôtre. Leur planète est en train de mourir. Ce que veulent ces êtres : nous anéantir. Lentement, doucement, en silence. Et devenir les seuls maîtres de la Terre.

BOB. — Je crois que t'as besoin de voir quelqu'un.

DAVID. — Je ne suis pas aussi fou que tu penses. Je vais te le prouver. Je vais te dire de quoi Rick est mort.

BOB. — Personne le sait. Quand les journalistes ont voulu...

DAVID. — Hémorragie cérébrale.

BOB. — Qui te l'a dit ?

DAVID. — Je le sais. C'est comme ça qu'ils se débarrassent des témoins gênants.

BOB. — Qu'est-ce qui me garantit que...

DAVID. — Je ne te demande pas de me croire. Plus tard je t'apporterai toutes les preuves. En attendant, nous devons nous introduire dans le bâtiment interdit.

BOB. — Mais si jamais on nous surprend...

DAVID. — Pour la mémoire de Rick. Tu n'as jamais voulu savoir la vérité ?

BOB. — Si.

DAVID. — Tu sauras. Mais pour ça nous devons rester unis. Dacodac ? (*Il tend la main à Bob.*)

BOB. — Dacodac. (*Bob prend la main que David lui tend.*)

KRYSTIAN. — Je peux savoir ce que vous faites ?

DAVID. — On se serre la main.

KRYSTIAN. — Et après ? Vous allez boire un lait fraise à la cafête ?

DAVID. — On peut pas se serrer la main ?

KRYSTIAN. — « Dacodac » ? Mais qu'est-ce qui te prend, putain ?

DAVID. — Oui, j'ai pris une petite liberté avec le texte...

BOB. — Moi je trouve ça pas mal.

KRYSTIAN. — Vous avez entendu ce que j'ai dit ? J'ai dit David « lie connaissance » avec Bob. J'ai pas dit David « veut se taper » Bob.

JACQUES-YVES, qui jouait David. — Ah ! on a l'impression que je veux me taper...

KRYSTIAN, qui jouait la Voix off. — Bob est ouvrier au téléphone dans les années 60, pas apprenti coiffeur !

JEAN-LOUIS, *qui jouait Bob*. — Qu'est-ce que t'as contre les apprentis coiffeurs ?

KRYSTIAN. — Et David se rapproche de lui parce qu'il soupçonne l'usine d'être une couverture pour les envahisseurs ! C'est ça la scène !

JACQUES-YVES. — Justement, avec Jean-Louis, on voulait venir travailler la scène en plus de la répète', alors si tu pouvais...

KRYSTIAN. — Impossible, vous le savez bien. M^{me} Zambaud, les clefs, elle les laisse qu'à moi. D'ailleurs répéter plus n'est pas la solution. Arrêtez de faire semblant. Il faut être David ! Il faut être Bob ! Être ! Et maintenant !

JEAN-LOUIS. — Marlon Brando, au secours !

KRYSTIAN. — Nom de Dieu ! Quand est-ce que vous allez comprendre ? Si vous vous contentez de jouer à, si le spectateur voit ces pauvres Jacques-Yves et Jean-Louis qui essaient de faire croire à David, qui essaient de faire croire à Bob, mais le spectateur, bordel, il va se barrer ! Et puis mettez-vous ça dans le crâne : vous êtes pas des gonzesses !

JACQUES-YVES. — Je comprends ce que tu dis, mais David est très seul, et rencontrer Bob lui apporte un réconfort qui...

KRYSTIAN. — Foutaises !

JEAN-LOUIS. — Jacques-Yves a pas tort. Parce que Bob, faut quand même pas l'oublier, il est complètement perdu après la mort de son copain. Alors quand David vient le voir, eh ben il ressent toute la compassion que son nouveau collègue...

KRYSTIAN. — Conneries ! (*Un grand cahier à la main.*) J'ai passé la nuit à relire la scène. J'ai entouré ça, avec mon stylo rouge, à trois heures du matin. « Tu peux compter sur moi. » Ce que dit David à Bob : « Tu peux compter sur moi. » Quelques mots très simples. Mais significatifs. « Tu peux compter sur moi », c'est pas de l'amitié ; « Tu peux compter sur moi », c'est pas de l'affection ; « Tu peux compter sur moi », c'est pas de la tendresse ; « Tu peux compter sur moi » c'est un accord, c'est un marché, c'est un contrat. C'est subtil, c'est habile, c'est viril.

JACQUES-YVES. — T'as raison.

JEAN-LOUIS. — C'est vrai.

KRYSTIAN. — De toute façon, on vire le sandwich.

JACQUES-YVES. — Pas assez subtil.

JEAN-LOUIS. — Pas assez viril.

KRYSTIAN. — L'autre jour, à la Bibliothèque Nationale, j'ai consulté une thèse sur la nutrition des ouvriers de Floride septentrionale entre 1952 et 1969. 53% des sujets témoins consommaient du Bourbon sur leur lieu de travail. « Jim Beam », pour la plupart. (*Il sort une bouteille.*) J'en ai commandé une caisse. (*Il jette la bouteille à Jean-Louis.*) Et fait pas comme si. On reprend à cette putain de réplique. Vas-y, Jacques-Yves.

JACQUES-YVES, regardant Jean-Louis, après un temps. — Tu peux compter sur moi.

KRYSTIAN. — Plus viril.

JACQUES-YVES, plus rauque. — Tu peux compter sur moi.

KRYSTIAN. — Et ta testostérone ? Elle a mis son caleçon de flanelle ou quoi ?

JACQUES-YVES, *encore plus rauque.* — Tu peux compter sur moi.

KRYSTIAN. — Charles Bronson ! Je veux voir Bronson !

JACQUES-YVES, *à s'en fusiller les amygdales.* — Tu peux compter sur moi !

KRYSTIAN. — Là tu le tiens ! Et toi, Jean-Louis, tu lui files du Bourbon.

Jean-Louis s'exécute. Jacques-Yves boit.

JACQUES-YVES, *s'étranglant.* — Merde !...

KRYSTIAN. — Camarades, aujourd'hui, on a fait un pas de plus vers la lumière. Jacques-Yves, dans tes yeux, j'ai vu le regard de David. (*Il bascule.*) Mais voilà... mais bien sûr... je crois que j'ai trouvé le titre du spectacle : « David Vincent les a vus ».

JEAN-LOUIS. — Ça, c'était vraiment tout Krystian.

JACQUES-YVES. — Juste. Chtonk ! au milieu d'une répét', on savait pas pourquoi, une idée lui venait. Il nous disait tout ce qui lui passait par la tête.

JEAN-LOUIS. — Justement, un jour, ça m'est passé par la tête, j'ai fait une recherche google sur Krystian. C'était pas n'importe qui. Il avait fait ses études avec Grotowski. Et puis après, un passage au Berliner Ensemble. La pointe, quoi. L'avant-garde de l'avant-garde théâtrale.

JACQUES-YVES. — Mais pourquoi il avait atterri à Villiers-sur-Loing ? Et qu'est-ce qu'il pouvait bien faire avec des amateurs comme nous ? Dans le local de l'association « Rempaillage de chaises et tisanes bio » ?

JEAN-LOUIS. — « Krystian Waldecker : un jeune espoir de la mise en scène gâché par le goût du kitsch et du vulgaire ». J'ai fini par savoir pourquoi il s'était fait virer du Berliner. Imaginez : Krystian voulait tout simplement monter une adaptation de « Dallas » ! Ah ! Ah ! Ah ! La tête de Heiner Müller ! – le tôleur du Berliner – La tête que Müller a dû faire !

JACQUES-YVES. — Il habitait une espèce de gourbi, en lisière de forêt.

JEAN-LOUIS. — Avec une parente à lui, je crois. Une vieille femme.

JACQUES-YVES. — Tu te souviens de la toute première séance ?

JEAN-LOUIS. — Pour le premier exercice, on peut pas dire que Krystian s'était foulé.

KRYSTIAN. — Au lieu de discuter, je vous propose une chose simple : chacun se présente.

JACQUES-YVES. — Chacun se ... ? Mais qu'est-ce qu'on doit dire ?

KRYSTIAN. — Ce que vous voulez. À vous de choisir. Jean-Louis, à toi.

JEAN-LOUIS. — Moi ? J'ai rien à raconter.

KRYSTIAN. — Cherche.

JEAN-LOUIS. — Elle est nulle, ma vie !

KRYSTIAN. — C'est pas ta vie qui nous intéresse. On s'en fout, de ta vie. Ce qui peut nous embarquer, c'est la façon dont tu vas nous la raconter.

JEAN-LOUIS. — Je suis médaillé du conservatoire de Saint-Polycarpe-des-Bois, après, quelques castings ici ou là... et puis rien. Aucun film, aucun spectacle, je suis devenu prof, prof d'EPS, je m'emmerde dans mon boulot, j'emmerde mes élèves, j'emmerde mes collègues et résultat : je viens faire du théâtre avec deux types que je connais à peine ! Voilà ! T'es content ?

KRYSTIAN. — On t'écoute, Jacques-Yves.

JACQUES-YVES. — Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Pour moi tout va bien. Et quand tout va bien, y a pas d'histoire. Avant c'était autre chose. Je bossais dans une tour à la Défense. L'objectif de mon boss, ce qu'il nous demandait : faire le max de profit. Mais moi, ça me révoltait, alors je me suis retrouvé avec un carton dans les bras, sur le parvis. Voilà tout le profit que j'ai fait. Après je suis allé manger des donuts. Et pendant que je lisais ma notification de licenciement, j'ai compris. Compris que le plus important, c'était pas le fric. Non. Ça non. J'ai compris que le plus important, c'était la famille. Ma famille : Sylke, ma femme ; Paul et Marie, mes enfants. J'ai compris que quand on a la chance d'avoir une famille, faut tout faire pour la préserver. J'ai compris que y a pas de honte à vouloir une bonne vie pour sa famille. Alors on est venu ici, à Villiers. Lotissement des Lys, sécurisé, portillon automatique – ça a fait rire les mômes -, enclos blanc électrifié. Ce que je pouvais trouver de mieux pour eux. Pas forcément donnée, la maison aux Lys. Mais

bon. On est privilégié, ici. Sylke a pu trouver un local assez grand, moi j'ai trouvé un job chez Babillot, et on a inscrit les enfants à Sainte-Blandine. Ces deux petites fripouilles ! Exactement ce qu'il leur fallait. Besoin d'un vrai cadre. Y a pas de honte à vouloir un bon collège pour ses enfants. Tous les soirs, moi, un petit footing ! Faut prendre le temps de s'occuper de soi. Hyper important, s'occuper de soi. Souvent, le soir, on boit un verre dans un petit café sympa, le « Marquis », notre fief. Les Lys, le ciel bleu qui se reflète sur le miroir des piscines, un petit verre, tranquilles, on est comme des rois... Y a pas de honte à se faire du bien. Y a pas de honte à vouloir une belle vie pour sa famille.

KRYSTIAN. — Si je résume, pour toi tout va bien.

JACQUES-YVES. — Ce que je te disais.

KRYSTIAN. — Alors pourquoi tu fais du théâtre ?

JACQUES-YVES. — Pourquoi ?

KRYSTIAN. — T'as déjà tout. Qu'est-ce qu'on peut encore t'apporter ?

JACQUES-YVES. — Disons que... j'aimerais me changer les idées.

KRYSTIAN. — Je comprends pas. T'as la vie dont tu rêvais, non ?

JACQUES-YVES. — Oui mais... en fait... récemment, j'ai vécu quelque chose de... quelque chose d'un peu pénible... pas quelque chose de grave, non, mais... quelque chose d'un peu... d'un peu chiant ! Alors je me disais que cet atelier, ça serait peut-être l'occasion de...

KRYSTIAN. — Raconte.

JACQUES-YVES. — Oh je vais pas déballer toute ma...

KRYSTIAN. — C'est important, tes motivations, pourquoi tu es venu là, avec nous. Un acteur n'est pas une page blanche. C'est un vieux manuscrit où sont incrustées des centaines d'histoires. Ces histoires, il faut prendre le temps de les raconter, avant d'en ajouter une nouvelle...

JACQUES-YVES. — Si tu veux. Euh... comment dire... tout est parti d'une connerie... j'avais invité à la maison Christophe et Manuel.

JEAN-LOUIS. — Des voisins ?

JACQUES-YVES. — Non, des amis d'enfance. Ils étaient jamais venus aux Lys. Mais allez savoir pourquoi, ils s'étaient mis en tête de me faire signer une pétition.

KRYSTIAN. — À quel sujet ?

JACQUES-YVES. — Une usine qui va fermer. Schneider.

JEAN-LOUIS. — Et tu nous as raconté. Tout. Dans le détail. Après, tu te souviens ce que Krystian nous a demandé ?

JACQUES-YVES. — Comment l'oublier ? Il nous a tout simplement demandé de rejouer la scène.

KRYSTIAN. — C'est essentiel. Nous devons vivre ça ensemble, tous les trois. C'est un événement important de ta vie.

JACQUES-YVES. — Important, important, c'est pas comme ça que...

KRYSTIAN. — Il est important puisqu'il t'a fait entrer en théâtre. (*Il est allé chercher une feuille de papier.*) Je vais faire Christophe. Jean-Louis, tu feras Manuel. Et toi, Jacques-Yves, toi tu joueras ton propre rôle.

JACQUES-YVES. — Mais tu crois vraiment que...

CHRISTOPHE. — Tu sais pour Schneider ?

JACQUES-YVES. — Pour Schneider ? Non.

MANUEL. — Ils ferment.

JACQUES-YVES. — Ah.

MANUEL. — La boîte a été rachetée.

JACQUES-YVES. — Ah ?

CHRISTOPHE. — Par « Kyrie Eleison Mutual Funds ».

JACQUES-YVES. — ... ?

MANUEL. — Un fonds de pension américain.

JACQUES-YVES. — Merde.

CHRISTOPHE. — Je te le fais pas dire.

MANUEL. — On est plusieurs à vouloir bouger.

CHRISTOPHE, *tendant à Jacques-Yves le papier.* — Tu signes ?

JACQUES-YVES. — C'est quoi ?

MANUEL. — Une pétition de protestation.

JACQUES-YVES. — Ah.

Silence.

CHRISTOPHE. — Alors, tu signes ?

JACQUES-YVES. — Je sais pas.

Silence.

MANUEL. — Tu sais pas ?

JACQUES-YVES. — Non mais... les gars... sans rire... Ça part d'une bonne intention, votre truc, mais ça sert à rien.

CHRISTOPHE. — À rien ? Ce qu'on fait, depuis cinq jours, ça sert à rien ?

JACQUES-YVES. — Je me suis mal exprimé...

MANUEL. — Si chacun se dit ça, c'est sûr ! C'est sûr que ça servira à rien. C'est tous ensemble qu'on fera changer les choses !

JACQUES-YVES. — Non et puis... voir mon nom, comme ça, associé à une action publique... même une action juste, je dis pas, hein, eh ben ça... non ça me plaît pas. Ça regarde pas les autres, ce que je pense, ce que je crois...

CHRISTOPHE. — Y a près d'une cinquantaine de types qui vont se retrouver sur le carreau. Et leurs familles, aussi. C'est elles qui vont éponger les dégâts. Ça vaut pas le coup de faire un effort ?

JACQUES-YVES. — Je crois que le mieux, c'est de saisir les pouvoirs publics et après...

MANUEL. — Laisse tomber, Christophe, on se casse.

CHRISTOPHE. — T'as raison.

MANUEL. — Attends, y a le portillon.

CHRISTOPHE, à *Jacques-Yves*. — Tu nous descends le pont-levis, s'il te plaît ?

JACQUES-YVES. — Attendez les gars, on va pas s'embrouiller pour cette histoire de...

CHRISTOPHE. — Y a pas que les Lys, dans la vie.

JEAN-LOUIS, à *Jacques-Yves*. — Cette impro, ça t'avait un peu retourné, hein ?

JACQUES-YVES. — Oui, c'est vrai, je...

JEAN-LOUIS. — Krystian, lui, il était allé écrire dans son grand cahier.

JACQUES-YVES. — Au bout du compte, je crois que c'est la personnalité de Krystian qui m'a poussé à m'inscrire à son atelier. Quand j'ai compris la façon dont il allait nous...

JEAN-LOUIS. — Tu parles. Dès la première séance, tu voulais te barrer. Je t'entends encore. « Qu'est-ce que c'est que ces méthodes ? Psychologiquement parlant, c'est dangereux ! Ce type est un malade. Un grand malade. Sans parler du local. 'Rempaillage de chaises et tisanes bio'. Voilà où on va travailler ! Et moi, toute cette paille, avec mes acariens, tu comprends, c'est pas possible, je vais étouffer ».

JACQUES-YVES. — Mais tu racontes absolument n'importe quoi ! C'est toi qui disais tout ça. Et même, tu ne te gêna pas pour en rajouter : « Je m'y suis pris trop tard. Tous les cours de théâtre étaient déjà complets.

C'est pour ça que je me suis inscrit ici. Mais ce mec est d'une nullité. D'ailleurs tu vois bien, y a que nous deux. Ça te paraît pas louche ? »

JEAN-LOUIS. — Comment on peut mentir comme ça ? En fait, c'est uniquement quand Krystian a parlé du projet que t'as eu le déclic.

KRYSTIAN. — Je vous propose une transposition théâtrale de la série « Les Envahisseurs ». Vous connaissez ?

JACQUES-YVES. — Ah oui ! Oh ! Qu'est-ce que ça pouvait me foutre les jetons quand j'étais petit !

KRYSTIAN. — J'ai adapté l'un des épisodes clefs de la série, « Vikor ». Vous êtes d'accord ?

JEAN-LOUIS. — J'aurais préféré Cyrano ou Rodrigue, mais bon... ça ou autre chose, ça suffira à montrer à tous ces ignards que...

JACQUES-YVES. — Oui ! Oui ! Excellente idée ! D'ailleurs tout le monde la connaît, cette série ! Sylke... tout le monde ! Y a moyen de faire quelque chose de rigolo.

JEAN-LOUIS. — « Quelque chose de rigolo. » « Rigolo », justement, c'est rigolo d'y penser, avec le recul.

JACQUES-YVES. — Les répétitions avaient pas si mal commencé.

JEAN-LOUIS. — Au contraire. Elles avaient plutôt bien commencé.

JACQUES-YVES. — Non, c'est vrai, y avait une espèce d'allant, de bonne humeur.

JEAN-LOUIS. — Mais progressivement, faut bien le dire...

JACQUES-YVES. — Progressivement, lentement, on sait pas quand, pas vraiment...

JEAN-LOUIS. — On sait pas quand, ça a changé... on sait pas vraiment quand, insensiblement...

JACQUES-YVES. — Ça a changé... il a changé.

JEAN-LOUIS. — Oui, il a changé, Krystian... On le sentait moins... moins dans le truc...

JACQUES-YVES. — C'est vrai qu'on le sentait moins emballé par ce qu'on faisait...

JEAN-LOUIS. — Moins, beaucoup moins...

JACQUES-YVES. — Par rapport à nos propositions, y avait comme... comme une petite retenue...

KRYSTIAN. — Qu'est-ce que c'est que ce boulot de chiottes ? Ma parole, vous êtes complètement déglingués ! Deux bouffons, deux petits branleurs, voilà ce que vous êtes !

JEAN-LOUIS. — Ça va ! N'en rajoute pas ! Elle était pas si mauvaise que ça, notre scène !

KRYSTIAN. — Pas si mauvaise ? Vous me donnez envie de déféquer !

JACQUES-YVES. — Jean-Louis, faut bien avouer que sur ce coup-là, on était un peu moyen...

JEAN-LOUIS. — OK ! Mais c'est pas une raison pour se laisser...

KRYSTIAN. — On vous apprend pas ça, au Conservatoire de Saint-Polycarpe-des-bois ? On vous apprend pas à lire les textes et à les comprendre ?

JEAN-LOUIS. — Si tu veux bien me laisser...

KRYSTIAN. — Pamela découvre le monde. Depuis sa naissance on a toujours tout fait pour elle. D'abord sa nurse, puis son précepteur, maintenant son mari !

JEAN-LOUIS. — Si tu veux bien me...

KRYSTIAN. — David lui ouvre les yeux... Il lui montre que l'homme qu'elle aime le plus au monde manigance des choses pas très propres avec des extra-terrestres !

JEAN-LOUIS. — Si tu veux bien...

KRYSTIAN. — Son mari s'est transformé. Viktor n'est plus le jeune homme affectueux, le héros de Corée, l'industriel industriel, le...

JEAN-LOUIS. — Si tu veux...

KRYSTIAN. — Elle prend conscience qu'on l'a considérée comme une petite fille et qu'aujourd'hui, enfin, un étranger lui parle comme à une adulte !

JEAN-LOUIS. — Si tu veux bien me laisser en placer une ? ! C'est possible, une ? En placer une ? En placer rien qu'une ? Juste une ? Juste rien qu'une ? Mais peut-être, oui, peut-être bien que c'est dans ta gueule qu'il faut la placer, hein ?

JACQUES-YVES. — Jean-Louis, calme-toi, voyons...

JEAN-LOUIS. — Ne me dis pas « calme-toi », s'il te plaît ! Ne me dis surtout pas calme-toi, OK ? OK ? ! OK ? ? !!

JACQUES-YVES. — OK, Jean-Louis, Ok !

JEAN-LOUIS. — Pamela n'est pas si sottre ! Oh merde...
mais pourquoi c'est toujours moi qui joue les rôles de
meuf ?... Pamela a une lucidité qui...

KRYSTIAN, le coupant. — Tu comprends rien à ce
personnage.

JEAN-LOUIS. — Moi je ?... je... Jacques-Yves ! au début !

PAMELA, jouée par Jean-Louis. — Je ne comprends pas ce
que vous voulez dire...

DAVID, jouée par Jacques-Yves. — Ce Nexus, Madame
Vikor, j'ai la certitude qu'il s'agit d'une créature venue
d'une autre planète et qu'il manipule...

KRYSTIAN, le coupant. — Vous jouez comme des veaux.

JEAN-LOUIS. — Mais dirige-nous, pauvre con !

KRYSTIAN. — Aguiche-le.

JEAN-LOUIS. — Il n'est pas question que je serve de...

KRYSTIAN. — J'ai dit aguiche-le.

JEAN-LOUIS. — Tu nous prends pour qui ? Si tes fantasmes
te tapent sur...

KRYSTIAN. — Aguiche-le ! Aguiche-le ! Aguiche-le !

JEAN-LOUIS. — J'ai compris ! Espèce de frustré !...

PAMELA, aguicheuse. — Je ne comprends pas ce que vous
voulez dire...

KRYSTIAN. — Non, engueule-le.

JEAN-LOUIS. — Mais tu viens de me dire...

KRYSTIAN. — Je sais ce que je t'ai dit ! Engueule-le !

PAMELA, *tranchante.* — Je ne comprends pas ce que vous voulez dire !

KRYSTIAN. — Non, non, non et non ! Engueule-le, mais engueule-le ... avec du désir... avec de la passion ! Sexy, l'engueulade !

JEAN-LOUIS. — Tu te fous de moi !

JACQUES-YVES. — Il a raison, Pamela ne peut pas être toute blanche ou toute...

KRYSTIAN. — Ou plutôt non, tiens, chiale !

JEAN-LOUIS. — Metteur en scène de mes deux !

KRYSTIAN. — Un jour, en répétition, Heiner Müller a dit : « Il est aigu, le chant de la perruche, mais grave est le discours du chat mélancolique ».

JEAN-LOUIS. — Moi et Pamela, on pige que dalle, t'as compris, connard ?

KRYSTIAN. — Je m'en fous, s'il le faut on restera jusqu'à 3 heures du matin pour que tu comprennes ! J'ai dit chiale !

JEAN-LOUIS. — Je renonce à jouer Pamela, je...

KRYSTIAN. — De toute façon, pour toi, Pamela, c'est fini !

JEAN-LOUIS. — Hein ?

KRYSTIAN. — C'est moi qui vais jouer Pamela !

JEAN-LOUIS. — Toi ? Pamela ? Mais... Que-ce que je vais jouer, moi, alors ?

KRYSTIAN. — Un nouveau personnage ! L'idée vient de me traverser l'esprit à l'instant ! Vous savez que « Les Envahisseurs » sont, en fait, une représentation symbolique de la Guerre froide ? Les extra-terrestres représentent, de façon cryptée, la menace communiste que McCarthy et sa clique ont peur de voir s'immiscer dans la société capitaliste américaine des années 60. Et ça... quand on vous voit... je m'excuse... c'est loin d'être évident. Alors devinez qui va venir frapper à la porte de Pamela et suggérer quelques idées à David ? (*Silence.*) Karl Marx ! Karl Marx en personne ! Surgi du grand fracas mécanique et politique du siècle précédent !... Et c'est toi, Jean-Louis, qui va l'incarner !

JACQUES-YVES. — Là, j'avoue que j'ai été un peu... un peu perdu, en fait.

JEAN-LOUIS. — Moi aussi. Je suis sorti de cette répét' un peu... un peu troublé...

JACQUES-YVES. — Je vois plus très bien où on va, là...

JEAN-LOUIS. — Je sais pas. Je sais plus...

JACQUES-YVES. — Moi qui pensais faire un spectacle sympa... plaisant... vintage... plaisamment vintage... je sais plus quoi dire... quoi penser...

JEAN-LOUIS. — Les choses prennent une tournure difficile à cerner...

JACQUES-YVES. — David Vincent... les soucoupes... tout ça... ça aurait pu être drôle... mais Marx... ça va être mortel !

JEAN-LOUIS. — Je dirais pas forcément ça...

JACQUES-YVES. — Tu plaisantes ? Et puis les gens ne vont plus rien comprendre. Ils viennent voir « Les Envahisseurs » et ils se retrouvent avec Karl Marx ! Tu m'expliques le rapport ? Non, y a carrément tromperie sur la marchandise !

JEAN-LOUIS. — N'exagère pas.

JACQUES-YVES. — J'exagère ? Y a 2 minutes c'est toi qui...

JEAN-LOUIS. — J'ai peut-être été un peu nerveux... oui... c'est vrai... mais Krystian a une véritable vision... Il faut tout de même lui accorder ça... Et puis avec Marx... le spectacle prend une autre dimension... sans compter que... je ne l'ai jamais fait encore... un personnage historique ! C'est Le Roy qui va faire la gueule...

JACQUES-YVES. — Le Roy ?

JEAN-LOUIS. — Georges Le Roy. Mon prof, à Saint-Polycarpe. Lors du dernier cours, il m'a dit : « Si un jour vous jouez dans un drame historique, pensez à pas m'inviter ». Vieux con. Il en fera une tête, quand il me verra paraître en Karl Marx. Il se rendra compte que je méritais le premier prix.

JACQUES-YVES. — Je sentais bien que Jean-Louis et moi on était plus sur la même ligne. Malheureusement ça c'est confirmé à la répète suivante.

JEAN-LOUIS. — J'ai beaucoup réfléchi depuis la semaine dernière. Je crois qu'on est à un tournant. L'introduction de Karl Marx dans l'intrigue change profondément la nature du spectacle. Au début je me suis demandé ce que ça allait pouvoir donner. Ces

histoires d'extra-terrestres, d'invasion de la Terre, ça me semblait un peu... Mais l'arrivée de Karl Marx ouvre de nouvelles perspectives, plus vastes, et un arrière-plan philosophique extrêmement fort. Bref, c'est une excellente idée et je l'approuve.

JACQUES-YVES. — Est-ce que vous ne croyez pas que...

KRYSTIAN. — J'en suis heureux. On peut ranger les Mauser Karabiner.

JACQUES-YVES. — Est-ce que vous ne croyez pas que...

JEAN-LOUIS. — Mais je pense aussi qu'on ne va pas assez loin.

KRYSTIAN ET JACQUES-YVES. — Ah ?

JEAN-LOUIS. — Krystian, tu nous as rappelé, avec raison, que « Les Envahisseurs » ne sont, ni plus ni moins, qu'une représentation symbolique de la Guerre froide. Je me suis renseigné et c'est, du reste, l'analyse de nombreux critiques.

KRYSTIAN. — Et alors ?

JEAN-LOUIS. — Tu l'as dit, ces extra-terrestres ne sont qu'une métaphore, celle de communistes agissant dans la clandestinité pour miner la société américaine des 60's de l'intérieur.

KRYSTIAN. — Exactement.

JEAN-LOUIS. — Mais, les extra-terrestres de la série, ces proto-communistes donc, sur quoi s'appuient-ils ? d'épisode en épisode ? Si ces pseudo-créatures accroissent peu à peu leurs forces, c'est uniquement grâce aux faiblesses des « humains » : goût du lucre,

individualisme, absence pathologique de solidarité, j'en passe et des plus navrantes. La société américaine telle qu'elle est présentée dans la série est une société en voie de dissolution.

KRYSTIAN. — Tu m'as compris.

JEAN-LOUIS. — Et c'est là que Karl Marx entre en jeu. C'est Marx qui va mettre en lumière ces mécanismes pour le spectateur, c'est Marx qui va les révéler à David Vincent. D'ailleurs, j'ai écrit une scène en ce sens. En réalité, si on accepte de regarder les choses en face, le véritable héros de notre nouveau spectacle, c'est Marx.

KRYSTIAN, qui bascule. — Mais bien sûr. Mais évidemment. En t'écoutant, je le comprends. C'est Marx qui doit être le centre... C'est lui qui doit occuper toute notre attention. Nous allons changer le titre du spectacle. A partir d'aujourd'hui, il s'appellera « Karl Marx les a vus. »

JACQUES-YVES. — Quoi ? ... mais... mais pourquoi ?

KRYSTIAN. — Ça coule de source. Marx devient l'allié de David Vincent, son conseiller... plus encore... son mentor. Et son regard. C'est son regard qui va changer **DAVID.**

JACQUES-YVES. — Attendez... attendez... Et David, dans tout ça ?

JEAN-LOUIS. — David va devenir la main armée de Marx.

JACQUES-YVES. — Permettez, mais là je doute... je doute que cette espèce de... je doute qu'un seul spectateur se laisse séduire par cette mixture ! Faut pas laisser tomber David. David, il a quitté son boulot, vous

l'oubliez ? Son boulot d'architecte... terminé, ça ! Et sa petite amie ? Pareil !

JEAN-LOUIS. — Arrête, tu vas me faire pleurer !

KRYSTIAN. — Jacques-Yves, je réclame plus de hauteur de vue.

JEAN-LOUIS. — Tu comprends pas qu'on a l'occasion de faire autre chose qu'un mélo ? Tu comprends pas qu'on a l'occasion de délivrer une réflexion de haute volée sur la société de consommation des USA ?

JACQUES-YVES. — Mais ça intéresse combien de spectateurs, ça, putain ?!

JEAN-LOUIS. — Alors c'est ça, toute ton ambition, flatter les goûts du spectateur ?

KRYSTIAN. — Moi, le spectateur, je lui chie à la gueule.

JACQUES-YVES. — Désolé, désolé, je suis désolé, vraiment désolé, mais David vaut mieux que ça, David vaut mieux que votre mépris ! C'est Karl Marx qui vous intéresse ? Montez une adaptation du « Capital » ! Montez le « Manifeste du Parti Communiste » ! Montez pas les « Envahisseurs ». Moi, j'aime mon personnage. J'aime David. Et je vous montrerai qu'il est aussi profond que Karl Marx. C'est sûr, il écrit pas des essais philosophiques, il écrit pas des traités d'économie politique, mais il est digne d'intérêt, lui aussi. Autant que Karl Marx. Parce qu'il a ses fêlures. Parce qu'il a ses fragilités. Parce qu'il est humain, tout simplement... (*Rien.*) Profondément blessé, j'étais. Alors j'ai voulu leur montrer, leur montrer qu'ils se trompaient. Que le vrai héros du spectacle, ce ne pouvait être que David. Le hic, c'est que je

connaissais pas la série si bien que ça. Je l'avais plus revue depuis mon enfance. Alors, j'ai passé des heures sur internet. Tous les soirs une heure, puis deux, puis trois, puis toute la nuit. J'ai regardé les 43 épisodes. Un par un. Plusieurs fois. Je suis allé sur tous les sites spécialisés. J'ai beaucoup appris. Cette série racontait l'invasion d'extra-terrestres qui ressemblaient aux humains, à l'exception d'une raideur de l'auriculaire et d'une absence totale de sentiments. La série reproduisait de façon diffuse l'atmosphère de paranoïa qui régnait lors du maccarthysme : difficile, alors, de démasquer le traître, l'agent de Moscou, l'envahisseur. Je dois dire que j'ai été impressionné par la maîtrise de David, je veux dire, sa capacité, malgré les événements, à toujours rester calme, lucide et apte à prendre des décisions difficiles. Le problème, ça a été Sylke. Très agacée par ma soudaine passion. M'a sucré l'ordinateur. Mais moi je pouvais plus m'en passer. Alors j'en ai racheté un deuxième. Dans son dos, sans lui dire. L'a très mal pris. Notre première véritable dispute. Des mots... des mots terribles. Le pire, c'est que j'ai réalisé... j'ai réalisé que cette dispute... je n'y avais pas accordé tant d'importance. L'important, le plus important, c'était que j'allais pouvoir reprendre mes recherches. Et je les ai reprises.

JEAN-LOUIS. — Tu te rappelles quand ça a clashé ?

JACQUES-YVES. — À la période où Krystian a commencé à avoir ses quintes de toux...

JEAN-LOUIS. — Tu te rappelles comment ça a clashé ?

JACQUES-YVES. — Euh... attends... Ah oui ! C'était quand Marx expliquait à David les rudiments de la lutte des classes.

KARL, joué par Jean-Louis, ajustant sa longue barbe blanche. — Attends David, tonton Kari remet sa barbe... c'est une barbe d'époque... nourrie à la charcuterie prussienne et aux aristos de 48...

DAVID. — Une seconde, Karl. Je suis persuadé d'avoir repéré une base secrète d'atterrissage de soucoupes volantes, et je dois...

KARL. — La paix, avec tes soucoupes. J'ai traversé le siècle pour te dire une chose essentielle. Notre société est divisée en deux classes : la bourgeoisie et le prolétariat. La première possède le capital tandis que la seconde, pour subsister, n'a d'autre choix que de vendre sa force de travail. Le sens de l'Histoire, en vérité je te le dis, David, ne mène qu'à une révolution d'où émergera la dictature du prolétariat visant l'établissement d'une société égalitaire et sans classes.

KRYSTIAN, quinte de toux. — Non, non, pas du tout ! Donne-moi ça, je vais te montrer. (*Il prend la barbe de Karl. Quinte de toux.*) « Une société égalitaire et sans classes ! ». Tu vois ? Il faut être beaucoup plus ému, beaucoup plus transporté ! Toi, tu nous récites ça comme les horaires de la Deutsche Bahn !

JEAN-LOUIS. — J'ai compris.

KRYSTIAN. — T'as rien compris. Ça fait vingt fois que je t'explique, vingt fois que t'es à côté de la plaque !

JACQUES-YVES. — Oh, écoute, Ne sois pas ...

KRYSTIAN. — Puisque c'est comme ça, c'est moi qui vais jouer Karl.

JACQUES-YVES. — Hein ?

JEAN-LOUIS. — Quoi ?

KRYSTIAN. — Vous m’avez bien entendu, je prends le rôle. Et tout de suite.

JEAN-LOUIS. — Et moi, alors ?

KRYSTIAN. — Oh toi, tu reprends Pamela... T’étais pas si mauvais que ça, finalement...

JEAN-LOUIS. — Mais tout ce travail... toutes ces recherches que j’ai faites, j’ai passé des nuits à...

KRYSTIAN. — Oh ne t’inquiète pas, je vais m’approprier tout ça. (*Quinte de toux.*) Bon, ne perdons pas de temps... On reprend. Donc, toi, Jacques-Yves, tu viens d’assister à plusieurs atterrissages de soucoupes derrière la montagne rocheuse. Tu veux en parler à Karl.

DAVID. — Karl, vos théories ne manquent pas d’intérêt, cependant le pays court un grave danger.

KARL, joué par *Krystian, quinte de toux.* — Les prolétaires des USA courent un danger plus grave encore chaque fois que l’acier grimpe.

PAMELA, jouée par *Jean-Louis.* — Mais au fait, David, c’est qui ce mec avec une grosse barbichouille toute grise ?

JACQUES-YVES. — C’est vraiment ça, le texte ?

JEAN-LOUIS. — Oh ! ... ça ou autre chose, on s’en fout, non ? De toute façon, c’est moi qu’ai écrit cette scène à la con, alors ! Et si j’ai bien compris, on s’en fout de moi, hein ? On s’en fout complètement ?

KRYSTIAN. — Continue, Jacques-Yves.

DAVID. — Ces soucoupes me préoccupent.

PAMELA. — Moi aussi, David ! Que j'ai peur, houu ! Ah les vilaines soucoupes ! Bouh !

KRYSTIAN. — Tu veux bien arrêter tes conneries ?

PAMELA. — De quoi tu causes, mon petit karlounet ?

KRYSTIAN. — Alors, ça y est ! monsieur n'est plus au centre du monde : monsieur fait chier le monde ! Tant que tu jouais Marx, tant que le projecteur était sur toi, y avait pas de problème, mais il suffit que je te change de rôle et tu vas nous emmerder jusqu'au bout ! J'en ai connus, mais toi tu tiens la palme. Espèce d'égoцентриque ! (*Quinte de toux.*)

JEAN-LOUIS. — J'ai dû mal entendre... Égoцентриque ? Tu me traites d'égoцентриque ? Mais c'est le bœuf qui se fout de l'eunuque ! Tu nous joues les martyres de la mise en scène, « au Berliner » par-ci, « du temps de Brecht » par-là, et c'est moi l'égoцентриque ?

KRYSTIAN. — Tu aimes t'écouter, hein ? Pauvre narcissique !

JEAN-LOUIS. — Joue pas à ça avec moi...

KRYSTIAN. — Tu veux bien t'intéresser à autre chose qu'à ta petite gueule ? Mis à part toi, y a d'autres personnes dans le projet ! T'es au courant ou tu veux que je t'envoie un fax ? Karl Marx, oui, ça, ça te passionnait ! T'allais pouvoir te mettre en valeur, prouver je-ne-sais-quoi à je-ne-sais-qui, mais maintenant que le rôle t'échappe, ta seule manière d'exister encore un peu, c'est de saborder le navire. Tu n'es qu'un sale... qu'un sale acteur de boulevard !

JEAN-LOUIS. — Oh ! Comment oses-tu ? C'est immonde !
Pauvre raté !

Krystian gifle Jean-Louis.

JEAN-LOUIS. — Ah ! Oui, Putain ! Encore !... juste une fois, s'il te plaît. (*Soudain, il est gêné.*)

KRYSTIAN. — Va te faire voir au Théâtre des Variétés !

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU UN PEU
PLUS DE 50% DU TEXTE.**

**POUR AVOIR LA SUITE ET OBTENIR LE TEXTE
CORRESPONDANT EXACTEMENT À VOTRE
DISTRIBUTION**

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

[https://rivoireetcartier.com/david-
vincent-les-a-vus/](https://rivoireetcartier.com/david-vincent-les-a-vus/)

*Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier sont
librement téléchargeables sur :*
www.rivoirecartier.com

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible*

*d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*